Document generated on 07/04/2025 10:20 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Le poids des parents

Chantale Proulx, *S'affranchir*, Anjou, Fides, 2018, 448 pages

Karine Castonguay

Volume 13, Number 2, Spring 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90541ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castonguay, K. (2019). Review of [Le poids des parents / Chantale Proulx, *S'affranchir*, Anjou, Fides, 2018, 448 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *13*(2), 31–32.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

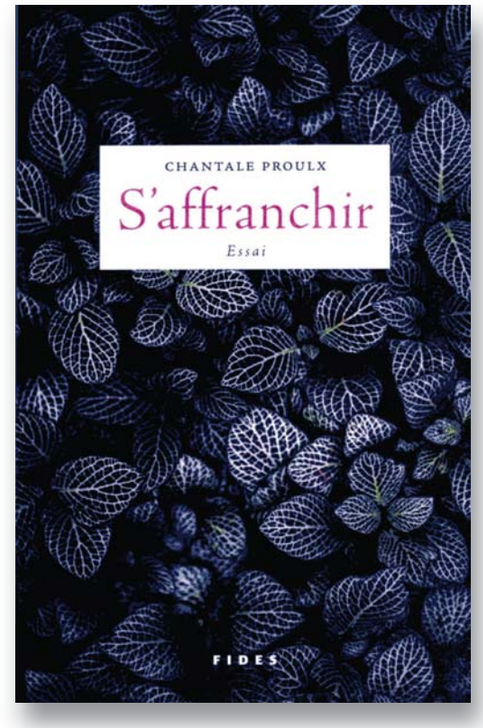
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le poids **des parents**

Karine Castonguay
Professeure de littérature, Collège de Rosemont



Chantale Proulx
S'affranchir
Anjou, Fides, 2018, 448 pages

« Se libérer d'une contrainte, s'en débarrasser » : voilà comment le *Larousse* définit le verbe s'affranchir, qui compose le titre de la brique de plus de 400 pages écrite par Chantale Proulx, professeure de psychologie, et publiée aux éditions Fides en septembre dernier.

Celle qui exprime d'emblée sa hantise quant au « statut singulier des orphelins » (p. 11) laisse croire au lecteur que la question de l'affranchissement les concernera peut-être, mais non. On se demande souvent, durant la lecture, où ils sont, les orphelins.

La problématique de l'affranchissement est amenée par un retour en arrière : « Depuis les Grecs, et avec les grands pédagogues [...], l'histoire nous apprend qu'on s'affranchit grâce à la pensée critique et à l'éducation » (id.). L'auteure remet en question ce dernier moyen d'affranchissement puisque l'éducation, affirme-t-elle, est devenue « principalement orientée sur les compétences et les normes sociales » (p. 13). L'idée, pertinente, peut effectivement déboucher sur la déconstruction de la conception actuelle et idéalisée de l'éducation : forger des libres penseurs.

Doit-on s'affranchir de l'éducation telle qu'elle est donnée actuellement ? Selon Chantale Proulx, il faut plutôt se défaire du conformisme que l'éducation renforce, autant celle offerte par les parents que celle dispensée dans les institutions scolaires. Autrement, la libération devient fort difficile pour l'être en devenir, notamment dans la société actuelle, qui « oblige le retrait de l'intériorité, de l'affectivité, du sens et du symbolique » (p. 22). On comprend alors que l'auteure teintera son essai avec ces aspects plus subjectifs. Elle renvoie non seulement à la psychologie (et plus précisément à la psychologie des profondeurs), mais aussi à la psychanalyse, à la philosophie moderne et aux artistes, la plupart étant, selon elle, des affranchis au service de l'affranchissement de ceux et celles qui s'attardent à leur œuvre.

De la grande noirceur à la grande torpeur

L'essai débute avec trois chapitres axés sur l'affranchissement dans le développement humain. Chantale Proulx dessine, autour de la mère, une aura sacrée qui me semble générer une charge moins valorisante qu'oppressante et culpabilisante. Elle avance que la mère incarne « le premier dieu humain » (p. 38) pour l'enfant, à condition bien sûr qu'elle lui prodigue toute son affection et son attention ; si elle en prive sa progéniture, la mère devient alors responsable des « deux fléaux contemporains de l'anxiété et de la dépression » (p. 60-61). Entre l'affranchissement des mères et celui des enfants, Chantale Proulx prend certainement position pour les enfants.

Et qu'en est-il des pères ? Dans le premier chapitre, ils sont unis aux mères dans la catégorie « parents », que l'auteure accuse d'ailleurs de dresser leurs enfants : « Hier en fonction de la religion et de l'acceptation sociale, aujourd'hui au nom de l'individualité et de la performance » (p. 41). Si Chantale Proulx s'en prend souvent à la religion au cours de son essai, le pire danger pour l'affranchissement des enfants demeure les conventions sociales auxquelles se soumettent leurs parents, des adultes conformistes.

Chantale Proulx veut-elle donc dire que, par leur statut particulier, les orphelins sont mieux disposés à l'affranchissement que les autres ? Il semblerait que oui – et tout a été dit en l'espace de quelques lignes disséminées dans cet amoncellement de pages, tout comme les excellentes idées élaborées – telles que le nouveau code de la virilité et la présentation d'un nouveau mysticisme, non religieux. Le fond rejoint toutefois la forme, faisant penser à l'odyssée laborieuse d'Ulysse.

Elle considère que la société québécoise est passée de « la grande noirceur à la grande torpeur » (p. 109), car, selon elle, « les parents actuels entretiennent deux égarements » (p. 116) : d'une part, ils exigent du jeune enfant une sortie trop hâtive du giron familial ; d'autre part, ils persistent à couver l'adolescent. Le seul moyen pour ce dernier de s'affranchir ? Résister, notamment en quittant la maison.

Proulx associe la situation de l'adolescent contemporain « à la forme ingrate et juvénile du puer » (p. 136), archétype d'inspiration jungienne sur lequel elle s'acharne. Intense et narcissique, il est un « fils sans terre » (p. 137) et « sans virilité » (p. 161) dans un monde déréglé que l'auteure transpose désormais à la « culture porn » (p. 174).

Quitter la maison comme Ulysse

Le départ de la maison familiale incarne une initiation nécessaire à l'affranchissement du jeune homme : il faut, symboliquement, « [q] uitter la mère » (p. 205) et « [t] rouver le père » (p. 208), c'est-à-dire endosser la masculinité et exclure la féminité, ce qui se fait souvent par le biais de l'agressivité faisant, selon Proulx, « partie du code de la masculinité » (p. 236).

L'auteure propose donc d'écrire un nouveau code de la virilité plutôt que de la masculinité, deux attitudes à ne pas confondre : si la seconde est « attachée à la violence et au pouvoir » (p. 334), la première constitue « la qualité par excellence pour forger l'autonomie et la résistance » (p. 335) nécessaires à l'affranchissement. L'auteure prétend même que les femmes ont été les premières à se viriliser en remettant en question les identités sexuelles traditionnelles. Pourquoi ne pas alors proposer un nouveau terme pour remplacer « virilité », qui demeure tout de même, dans la pensée commune, davantage associé au sexe masculin qu'au caractère nécessaire à l'affranchissement ?

Par ailleurs, si le départ réel de la maison familiale à un jeune âge ne fait plus partie des mœurs actuelles, Proulx propose, à la place, d'« entreprendre un grand voyage [...] qui sert surtout à s'émanciper, à expérimenter une manière de vivre sans le filet de la sécurité familiale » (p. 248). Elle procède à une fine analyse, en ce sens, de l'odyssée d'Ulysse, dont le parcours se termine par « le retour de l'homme mûr » (p. 306). Ainsi, Ulysse devient un exemple d'affranchissement puisqu'il a accédé « à la connaissance de soi » (p. 354), qui constitue « le bien le plus précieux, le plus libérateur » (p. id.).

suite à la page 32

suite de la page 31

Chantale Proulx considère qu'en plus d'Ulysse, les mystiques, parce qu'ils ont « compris et vécu ce qu'est devenir humain, aimer librement, assumer la liberté personnelle et accorder cette liberté à tous » (p. 415-416), incarnent un exemple sublime d'affranchissement. Si Proulx croit que ce sont « les femmes qui ont fait connaître la voie mystique » (p. 418), il n'en demeure pas moins qu'elle dissocie, pour sa part, religion et mysticisme : la première divise, tandis que la seconde « échappe à la matière et unit en profondeur à partir de l'essentiel de la condition humaine » (p. 414-415) ; la première emprisonne, la seconde libère.

Quelques critiques en conclusion

Somme toute, qu'est-ce que s'affranchir, aujourd'hui, pour Chantale Proulx ? Se libérer du conformisme ; se défaire de sa famille et acquérir sa liberté à travers la connaissance de soi. Je ne crois pas que l'argumentation nécessitait autant de pages.

L'auteure exprime quelques autocritiques, dont celle de « paraître incriminer la jeunesse pour ne pas être en mesure de s'émanciper » (p. 22). On constate en effet quelques passages correspondant à cet âgisme renversé. Ces extraits ne choquent pas uniquement par leur ton discriminatoire, mais aussi par leur portée généralisatrice.

Cette portée s'étend à d'autres sujets abordés par l'auteure dans son essai, notamment lorsqu'elle compare l'homme contemporain au clerc du Moyen Âge : « ils sont tous les deux obsédés par le sexe et empreints de ressentiment envers la femme mature au point d'en perdre tout sens moral et tout sens de la sexualité » (p. 180). Force est de constater qu'en dépit d'une réflexion féconde, l'auteure s'exprime parfois de manière grossière, comme lorsqu'elle fait référence à l'écrivaine québécoise Nelly Arcan, qu'elle traite de « putain » à deux reprises en usant de cette injure pour compléter le prénom de Nelly plutôt que son nom de famille. Même dans un contexte où Proulx ne semblait pas vouloir dénigrer Arcan, ce choix de mots, et deux fois plutôt qu'une, choque l'œil.

Ce qui m'a choqué, aussi, c'est la perspective contradictoire que Chantale Proulx offre quant aux genres sexuels. Elle s'en prend à la précurseure de ce qu'elle considère comme une nouvelle mode (alors qu'il s'agit d'une théorie reconnue, le *queer*), Judith Butler, en indiquant que celle-ci ne prend pas « en considération l'existence inéluctable [des] spécificités inhérentes à chacun des deux sexes » (p. 343). Je suis désolée pour Chantale Proulx, mais Judith Butler ne renie pas les différences sexuelles ; elle les décrit et en décrie la performativité, c'est-à-dire qu'elle conteste les normes assignées aux genres. Pourtant, Proulx a elle-même admis auparavant que « le patriarcat a aliéné les hommes et les femmes à des modèles rigides et stéréotypés et [que] de telles règles mettent à haut risque le contact avec l'être » (p. 333). Dit ainsi, on peut même croire que Proulx est moins éloignée de Butler qu'elle ne le pense, puisque toutes deux souhaitent l'affranchissement des individus face aux conventions sociales…

Cela dit, une question reste : mais où sont les orphelins évoqués par l'auteure dans l'introduction ? Si leur statut la hante, il ne hante pas le propos du livre. Il revient en conclusion seulement ; l'orphelin, « déjà isolé par l'abandon, évite forcément cet écueil commun d'avoir à répondre aux attentes parentales et de devoir se séparer de ses parents » (p. 428-429). Chantale Proulx veut-elle donc dire que, par leur statut particulier, les orphelins sont mieux disposés à l'affranchissement que les autres ? Il semblerait que oui – et tout a été dit en l'espace de quelques lignes disséminées dans cet amoncellement de pages, tout comme les excellentes idées élaborées – comme le nouveau code de la virilité et la présentation d'un nouveau mysticisme, non religieux. Le fond rejoint toutefois la forme, faisant penser à l'odyssée laborieuse d'Ulysse. Dans ce cas-ci, on en sort moins affranchi que soulagé. ❖

Élections 2018
Le tournant

Élections 2018
Horizon et perspectives

Les élections vues par L'Action nationale

Pour analyser les choix politiques du peuple québécois

action-nationale.qc.ca